

[Text]

Senator Smith (Queens-Shelburne): They are back home in Nova Scotia feeding off the old folks.

Senator McElman: A supplementary, Mr. Chairman. I was rather amazed at the admission by Mr. Doyle that when he was with the private sector as a personnel officer he, in effect, connived with the shop steward or union boss in counselling retiring employees in ways to beat the system, and he smiled as he said it.

Now he is with the CMA, which has a fairly solid record of bitching about the government being too generous, I am wondering what his situation is today. Is he still one who counsels to beat the system, or does CMA now advise its member companies to co-operate with government in making the system work?

Mr. Doyle: You can be assured, senator, that we very emphatically request our member companies to fully co-operate with the government by filling out whatever information forms are required, by completing the record of employment form accurately and not putting down that it is a layoff if the person in question has quit or been fired. We have made this point to our members on a number of occasions. We have advised them that when a person refuses a job or presents himself for work in such a manner as to indicate that he is not interested in working, the Manpower Office should be so advised.

One of the functions that reports to me within our association is the personnel function, and on a number of occasions we have been in contact with the local benefits control people to advise them of people who have not shown up for interviews—and I am speaking here of people who said they would come for an interview and then declined on the basis that because it would take three quarters of an hour to travel to the company's premises, that was just too far to come to work.

What I was attempting to demonstrate when I referred to the experiences in my previous employment—and this was at least 10 years ago—was that even though I was involved in a personnel job, that did not necessarily mean that I knew how all of these programs functioned. I did not at that point have a great deal of knowledge about Unemployment Insurance. I certainly do not agree with the idea that people should get benefits when they are not available for work, and I never counselled anyone as to how he or she should go about claiming benefits when they were perhaps not strictly entitled to them. Perhaps I was guilty by omission. I disclaimed all knowledge of it and suggested that they talk to a union representative who was familiar with the system.

One must also recall that at that point the program did not require a job search, as it does now, and that the benefits were paid and made available to people for a year on retirement. It was almost automatic. It certainly was not looked on by the government of the day, or by the commission, as being an

[Traduction]

partis ailleurs, tout en continuant de réclamer leurs prestations.

Le sénateur Smith (Queens-Shelburne): Ils sont retournés dans leur famille en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur McElman: Une question supplémentaire, monsieur le président. J'ai été plutôt surpris que M. Doyle admette que, lorsqu'il était agent de dotation en personnel dans le secteur privé, il a, en effet, de connivance avec un délégué syndical ou un chef de syndicat, conseillé à des employés de prendre leur retraite de façon irrégulière, et il le disait en souriant.

Il travaille maintenant pour l'AMC qui a la réputation de se plaindre de la trop grande générosité du gouvernement, et je me demande quelle est aujourd'hui sa façon de penser. Conseille-t-il encore de contourner le règlement ou la AMC conseille-t-elle maintenant aux sociétés qui en font partie de collaborer avec le gouvernement pour un meilleur fonctionnement du système?

M. Doyle: Vous pouvez être assuré, sénateur, que nous insistons auprès de nos sociétés membres pour qu'elles collaborent pleinement avec le gouvernement, en fournissant des renseignements complets sur les formulaires requis, en remplissant de façon exacte la formule d'emploi et en n'indiquant pas qu'il s'agit d'une mise à pied, si la personne en question a quitté d'elle-même ou a été congédiée. Nous avons souligné ce point à nos membres à de nombreuses occasions. Nous leur avons demandé, lorsqu'une personne refuse un emploi ou ne se montre pas intéressée à travailler, d'en aviser le bureau de la main-d'œuvre.

Une des fonctions que je dois remplir au sein de notre association consiste à m'occuper du personnel, et à un certain nombre d'occasions nous avons rencontré les gens qui s'occupent du contrôle des prestations, au bureau local; ils nous ont avisés que certaines personnes ne s'étaient pas présentées à l'entrevue—et je parle ici de ceux qui se disent prêts à se présenter à une entrevue et qui donnent comme raison de leur refus que les locaux de la société sont trop loin et qu'il leur faudrait trois quart d'heure pour se rendre au travail.

Lorsque je parlais du poste que j'occupais antérieurement, et cela remonte à au moins dix ans, j'essayais d'expliquer que même si j'occupais un emploi relié au personnel, cela ne voulait pas forcément dire que je savais comment tous ces programmes fonctionnaient. A cette époque, je connaissais assez mal le programme d'assurance-chômage. Je ne suis certainement pas d'accord avec le principe selon lequel les gens devraient recevoir des prestations lorsqu'ils ne sont pas en mesure de travailler et je n'ai jamais conseillé à quelqu'un de demander des prestations, lorsqu'il n'y avait pas vraiment droit. J'ai peut-être péché par omission. Je prétendais ne rien connaître et je recommandais aux intéressés de s'adresser à un représentant syndical qui connaissait la question.

Il faut se rappeler qu'à cette époque, le prestataire n'était pas forcé de se chercher un emploi, comme c'est le cas maintenant et, presque automatiquement, la Commission versait des prestations pendant un an. L'administration de l'époque où la Commission ne considérait certainement pas que